

Cavaillon (Vaucluse). Bain rituel juif

François Guyonnet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/19362>
ISSN : 2608-4228

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009
Pagination : 238-239
ISBN : 978-2-271-06893-4
ISSN : 0153-9337

Référence électronique

François Guyonnet, « Cavaillon (Vaucluse). Bain rituel juif » [notice archéologique], *Archéologie médiévale* [En ligne], 39 | 2009, mis en ligne le 08 mars 2019, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/19362>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Archéologie Médiévale

Cavaillon (Vaucluse). Bain rituel juif

François Guyonnet

- 1 Dans le centre ancien de Cavaillon, en bordure d'étroites ruelles piétonnes, subsistent une synagogue et un bain rituel, ultimes témoins de la présence d'un quartier juif. Une étude archéologique a proposé des premières hypothèses sur la chronologie du bain rituel et sur la restitution de son architecture. Désormais il est admis que le Mikvé de Cavaillon a été construit au Moyen Âge.
- 2 Le mikvé (en hébreu, *mikva* ou *mikveh*) est en théorie le premier aménagement culturel qu'une communauté juive doit établir près de son lieu de vie. Dans la législation rabbinique, le bain est lié à la notion de pureté et d'impureté dont l'origine remonte aux temps bibliques. Le mikvé de Cavaillon se présente actuellement sous la forme de deux caves. Ces caves, voûtées en berceau et édifiées avec une maçonnerie de qualité médiocre, sont des pièces annexes (vestiaires) du mikvé moderne. Probablement bâties au XVIII^e s. lorsque la communauté a entrepris la reconstruction de la synagogue, ces deux pièces conservent en élévation des vestiges plus anciens. On distingue d'une part, un mur pouvant appartenir à des pièces annexes antérieures et plusieurs puits dont certains pouvaient avoir une fonction rituelle. D'autre part, au fond de la première salle, se trouve le bain de plan presque rectangulaire (4 x 2 m). La majeure partie de la superficie du bain est occupée par deux volées d'escalier dont les degrés proviennent de la récupération d'un escalier à vis. La descente dans le bain s'effectue jusqu'à une profondeur de 4,70 m par rapport au sol de la pièce et l'escalier était à l'origine à moitié immergé. Les degrés en remploi indiquent une reconstruction de l'escalier dont l'emplacement n'a cependant pas varié. Trois des murs latéraux du bain conservent une partie d'élévation médiévale en pierre de taille où l'on observe deux marques lapidaires, maladroitement gravées dans le calcaire coquillier jaune provenant des carrières des Taillades.
- 3 Le mur nord du bain présente le plus grand intérêt pour l'architecture d'origine : un important dénivelé entre les parties est et ouest du mur atteste de l'invariabilité de la pente d'escalier. En outre, une trace d'arrachement placée au centre indique qu'il existait une séparation interne dans le bain, probablement percée d'une arcade, qui permettait d'établir deux niveaux distincts de couverture. Ce décrochement dans les élévations en pierre de taille pourrait également s'expliquer par la destruction de deux voûtes en

berceau, dont le départ aurait pu se situer sur la dernière assise conservée. La première aurait couvert la partie la plus profonde du bain, tandis que l'autre, d'une moindre ampleur, aurait couvert la deuxième partie de l'escalier.

- 4 L'analyse des élévations du mikvé médiéval de Cavaillon est encore très difficile. Néanmoins les quelques pistes de recherche développées au cours de cette étude, pourront être à l'avenir prolongées lors d'investigations complémentaires.

INDEX

Année de l'opération : 2008